

JE ME SOUVIENS DE CLAUDE-HENRI ROCQUET

Je me souviens de l'intitulé original de ses cours, en première et deuxième année : Propédeutique aux sciences de l'homme et Théorétique de l'espace humain, qui nous interloquaient au premier abord, à peine sortis du lycée.

Je me souviens de ses bibliographies foisonnantes, grâce auxquelles, parmi d'autres, j'ai découvert Georges Perec à dix-sept ans, qu'il n'avait pas encore lu, m'a-t-il confié

Je me souviens de l'attention constante qu'il portait au langage, dans le débraillé linguistique en vogue dans l'après-soixante-huit.

Je me souviens qu'il s'étonnait en riant qu'une jeune femme, dans un train, aie déduit son métier de sa façon de s'habiller : « Ben, t'es prof, quoi... »

Je me souviens de sa façon originale d'évacuer une vanne d'étudiant rituelle et sans intérêt :

- « C'est une impertinence. (léger sourire)
- Comment ?
- Oui. C'est-à-dire que ça ne « pertine » pas, dans ce que nous disons. »

Je me souviens de sa façon d'insister sur un concept auquel il tenait beaucoup, face à de jeunes étudiants-architectes : la différence entre l'approche « objectale » et l'approche « hodologique » (science des chemins) pour parler de l'espace. Il y revenait souvent, cherchant tout en parlant, au point que certaines filles l'appelaient affectueusement « Objecte-Hodo »

Je me souviens de ses félicitations chaleureuses, lorsque nous avons gagné un concours d'architecture ouvert aux étudiants avec l'ami Yves, en fin de première année, devant certains de nos profs.

Je me souviens de l'ironie décapante avec laquelle il traitait le Freud-Marxisme galvaudé en vogue dans ce milieu des années soixante-dix

Je me souviens de la façon dont il prit ma défense, lors du rendu d'une

Loge, où j'obtins la meilleure note, ayant dessiné une entrée de cimetière à la manière des sépultures indiennes de Jeremiah Johnson, ce qui provoqua une bagarre jusqu'aux coups de poing

Je me souviens de ses exigences de style, et de la remarque qu'il me fit sur la rédaction d'un programme. J'avais écrit « le but poursuivi... » et il me coupa net : « Trouvez autre chose. On ne poursuit pas un but. »

Je me souviens qu'il était féru de mon attirance pour le cinéma, moi qui avais réussi le concours de l'IDHEC et qu'on avait obligé à faire l'école d'architecture. Il a sans doute conforté mon choix de la scénographie.

Je me souviens qu'il proposa, lors du choix d'UV libres, que quelqu'un s'attaque à l'univers de la bande dessinée. Je me portai volontaire.
« Quel auteur, quel thème avez-vous en tête ? me demanda-t-il
- Philippe Druillet et l'explosion du cadre.
- Ah, très bien. C'est justement ce que je voulais vous proposer. »

Je me souviens d'un reportage photographique dans un ancien lieu de culte devenu magasin de meubles d'occasion dont il me dit : « Vous avez parfaitement saisi le pouvoir évocateur du lieu. Les architectes devraient faire plus attention à ça. »

Je me souviens que nous constituâmes une liste pour l'élection des représentants au Conseil de Gestion de l'école, qui tentait de lutter un peu contre le laxisme post-soixante-huitard. J'en avais dessiné l'affiche, que je possède encore.

Je me souviens qu'un jour, séduit par l'idée que Montpellier puisse avoir un maire « socialiste », il fit un peu de propagande pour Georges Frèche, récoltant un chahut incrédule mais prophétique. Mais si nous étions déjà désabusés, c'était grâce à lui

Je me souviens des lectures communes de « Poétique de la ville » de Pierre Sansot, et des exégèses ironiques sur « la dérive de l'homme traqué ».

Je me souviens de mes condisciples, qui, ayant parfois du mal à le suivre, reconnaissaient tout de même qu'il nous avait « décrassé le cerveau »

après les années de lycée et de fac, pour certains.

Je me souviens qu'il répondit à la question d'Yves qui s'apprêtait à assister une diplômante sur le thème du Musée : « Le Musée est le lieu des Muses. »

Je me souviens qu'il quitta l'école de Montpellier, insatisfait comme moi de l'à-peu-près et de l'entre-soi. Il fut remplacé par un jeune arriviste séducteur mais dilettante, qui devint par la suite directeur de cabinet du Maire. Coïncidence, je quittai aussi Montpellier pour atterrir dans la même école où il enseignait désormais, au Quai Malaquais. Nous nous croisâmes le premier jour, avec une heureuse surprise, dans la cour du Mûrier.

Je me souviens que lors des manifestations de 1977 contre la réforme de l'architecture, pendant un sit-in pacifique devant le ministère des Affaires Culturelles, la police chargea, et un garde mobile me fendit le cuir chevelu, brisant son Bidule sur mon crâne fragile. En sang, groggy, je me réfugiai chez lui, et sa compagne Annick me pansa délicatement.

Je me souviens qu'il regretta mon retour à Montpellier, guidé par le choix de ma fiancée qui ne supportait pas Paris. Mais le contact ne fut jamais rompu.

Je me souviens de Gordes, de Giono, et de tous les projets que nous avions encore...

Jean-Yves BOUCHICOT Mars 2016